

# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 13 - Gratuit - Printemps 2011

« Si l'on habite près d'une gare, cela change complètement la vie.  
On a l'impression d'être de passage. Rien n'est jamais définitif.  
Un jour ou l'autre, on monte dans un train. »  
**La petite Bijou, Patrick Modiano, Gallimard, 2001**

## DANS LA RUE...

Notre dossier, pages 3 à 5

### Entre chèvre et chou

A quand le réaménagement définitif de la place de la Gare ?, page 2

### Terminus Gare Centrale

Portrait du petit matin, page 6

### Souriez, vous compostez

Le compost en bas de chez vous, ce sera bientôt possible, page 8

**La rue du Faubourg National, où il faut parfois savoir se frayer son chemin.**



### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte  
67000 STRASBOURG  
E-mail : ahqg@free.fr  
<http://ahqg.free.fr>

### Directrice de publication

Myriam NISS

### Comité de rédaction

Anna MATTEOLI, Olivier MITSCHI,  
Myriam NISS, Pierre REIBEL,

### Coordination

Myriam NISS

### Maquette et mise en page

Pierre REIBEL

La fréquence aléatoire de l'édition de ces quelques pages ménage de bonnes surprises : voici déjà le numéro 13, alors que l'hiver n'est même pas fini ! Quoi de neuf, donc, du côté de la gare ? On peut citer, en vrac : une nouvelle ligne de tramway qui redessine l'espace urbain du côté du boulevard Wilson et du Faubourg de Saverne, donnant au passage des envies de persévérer dans ce sens (et dans l'autre, sur les boulevards sud !), d'une réorganisation du trafic sur la place de la gare pour apaiser les flux mais qui réclame des aménagements plus aboutis, l'installation prochaine d'un site de compostage, le retour annoncé d'une grande Fête de quartier... Ici, la vie de tous les jours se passe aussi dans la rue : ce numéro est consacré plus particulièrement à l'espace public et à la façon dont ses nombreux et diversifiés usagers peuvent se l'approprier. **La rédaction**

# Entre chèvre et chou

Prévu à l'origine sur une période d'essai de trois mois, l'aménagement provisoire de la place de la Gare joue actuellement les prolongations, en attendant l'adoption d'une version définitive. Mais les choses devraient se fixer prochainement...

Cela fait déjà quelques mois maintenant que la Place de la Gare s'offre dans sa version expérimentale. Rappelons les faits : le passage des voitures devant la verrière de la gare provoquait des perturbations importantes pour la circulation des bus, dont les arrêts servaient principalement de dépose-minute aux automobilistes. La municipalité, après concertation (à notre avis pas assez « fouillée »), a donc décidé de basculer le trafic côté ville avec une seule voie dans chaque sens, en ouvrant du même coup les voies de bus, ainsi libérées des voitures, aux cyclistes. La dépose-minute officielle (celle qui ne servait jamais !) a été transformée en stationnement payant limité à 30 minutes, au grand dam des amoureux de la petite reine qui voyaient là une opportunité de reconversion en parc à vélos, les possibilités de garer son deux-roues s'avérant très insuffisantes sur la place.

D'autres aménagements furent nécessaires, en particulier l'accès des voitures au parking souterrain côté sud, qui se faufile désormais dans l'unique parc à vélos. Bref, pour la période de test, les travaux se devaient de rester « light », ce qui ne manque pas de provoquer des situations cocasses, sinon dangereuses, comme lorsqu'un piéton, à hauteur de la Poste, attend son tour pour traverser la voie... en plein milieu de la chaussée, confondant l'ancien marquage en blanc avec le nouveau, de couleur jaune ! Entre-temps, la ligne F (rebaptisée C) a rejoint la place via le faubourg de Saverne et le boulevard Wilson, suspendue désormais à la décision du Conseil général de la transformer en ligne tram-train et la laisser poursuivre sa route vers nos rieuses vallées...

### Pour une vraie politique du vélo

Quels enseignements tirer de cette période ? Visiblement, les premiers concernés par ce chamboulement, les conducteurs de la CTS, sont ravis de voir leur travail net-

tement facilité, voies et stations dégagées, les voitures « égarées » devant la verrière se faisant rares. On peut constater que ces dernières ne se retrouvent finalement pas si mal loties que ça, le trafic n'étant entre-temps pas devenu plus infernal qu'auparavant. Peut-être la rue des Remparts commence-t-elle à trouver grâce aux yeux de certains automobilistes, mais là nous manquons de statistiques... Toujours est-il que le parking payant en surface (à moitié vide généralement, alors que pour les vélos, l'anarchie règne sur la place) devrait leur convenir, pour déposer des candidats

au niveau de la rue Déserte serait là encore un bien mauvais signal – et qu'on persistera à les envisager par petits bouts au gré d'opérations ponctuelles, on continuera à voir zigzaguer les « fous dangereux » sur les trottoirs et les allées piétonnes de la place. A quand, notamment, un aménagement sur toute la longueur des boulevards, pour une vraie politique du vélo ?

Et les piétons alors ? Devant la verrière, les voyageurs sont toujours accueillis par l'infâme « rouge piétons », rabâché en guise de message de bienvenue, la durée d'at-



voyageurs ou pour une petite course dans le quartier ; maintenant, ils peuvent même repartir dans les deux sens ! Tout bon donc, sauf pour les hôteliers de la place, les seuls vraiment mécontents, qui iraient bien, s'ils le pouvaient, jusqu'à faire monter les voitures dans les chambres pour ne pas « perdre de clientèle »... Mais il semblerait qu'on leur ménage une bonne surprise avec un « tourne-à-gauche » sur le boulevard de Metz, à hauteur de la rue Déserte, ce qui épargnerait aux véhicules tout de même une petite centaine de mètres supplémentaires, jusqu'au Faubourg national. Que ne ferait-on pour apaiser les commerçants ! Pour les cyclistes, le problème est toujours le même : la voie est royale devant la verrière, mais en venant d'où et pour aller où ? Tant qu'on ne pensera pas les pistes cyclables comme de véritables itinéraires continus – et la coupure

tente au feu étant toujours la même pour un trafic nettement réduit, ce qui provoque des temps d'attente absurdes ; devant la Poste, il ne reste que la portion congrue de l'espace circulaire. Alors, s'il fallait des perdants, ce seraient eux, les piétons ? Etonnant, pour une ville qui se veut exemplaire en matière de circulation douce. Mais il paraît qu'on réfléchit à l'implantation d'un ascenseur pour sortir du parking souterrain côté rue du Maire Kuss, en particulier pour les handicapés. Ouf, l'honneur est sauf ! Il paraît aussi que c'est sur une demande des commerçants. Merci à eux...

**Pierre Reibel**

**Devant le bureau de Poste, avec un trottoir étroit et illisible, on s'improvise une petite zone de rencontre...**

**Si devant la verrière, on pouvait s'en inspirer !**

« *La rue est le salon du peuple* ». Ce vieil adage haïtien trouve un écho particulier dans notre quartier où l'espace public est investi, pour le meilleur et pour le pire, par des voyageurs en partance, des sans-abris en quête d'un logis, des ménagères au marché, des voisins faisant la fête, des pique-niques improvisés, des œuvres d'art éphémères, des bruits familiers, des odeurs piquantes, des couleurs clinquantes... Les quelques pages de ce dossier consacré à la rue nous emmènent au ras du bitume : c'est là que se brasse la vie du quartier.

### Un espace pour tous

**La rue est un lieu de rencontre, de convivialité et de création. En voici quelques illustrations, dans une liste loin d'être exhaustive !**

Le principe des *pique-niques urbains* est simple : il suffit de trouver un endroit, des tables, des bancs, d'élaborer une affiche sympa et c'est parti pour un moment sympathique entre voisins et passants. Le

les styles viennent s'exprimer sur la scène ! Il y a de la chanson française, du rock, du classique et du moins classique. Après cette journée haute en couleurs, la place se rendort. Mais pourquoi n'arrive-t-elle pas à être un lieu de convivialité en dehors de ce moment magique ?

Et les *Soupes du Monde* ? En décembre de chaque année, le potage coule à flots dans le quartier. Autour d'une soupe brésilienne, marocaine, alsacienne, thaïlandaise, on prend des forces pour affronter les fêtes de fin d'année.

raient à rendre la rue plus conviviale, sans forcément y organiser des événements. Des bancs, des terrains de pétanque, des terrains de jeux... Encore de beaux sujets de discussions pour nos prochains rencontres dans la rue !

Anna Matteoli

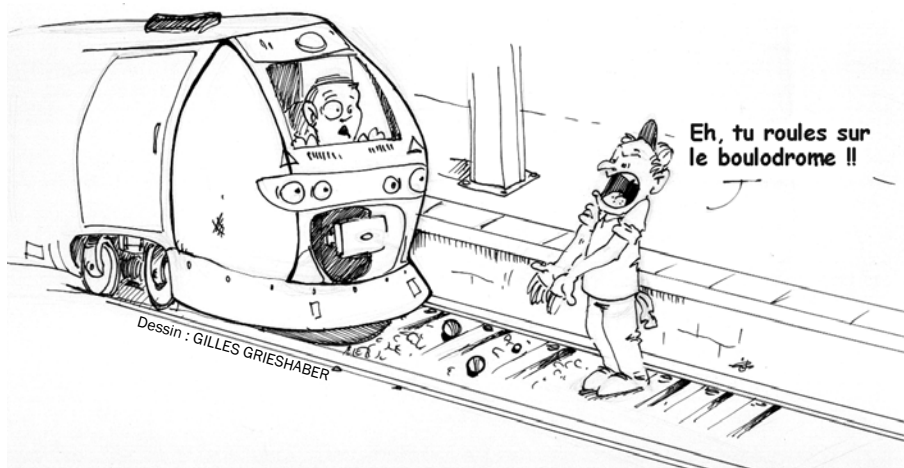
### Nomades à l'écoute

**Le travail des éducateurs de rue consiste à diagnostiquer au plus près les problèmes rencontrés par les personnes qui y passent le plus clair de leur temps, voire qui y vivent 24h/24. C'est la mission que s'est donnée l'association ViLaJe, dont trois éducateurs « nomades » arpentent le bitume sans relâche pour y faire de la médiation.**

La cible prioritaire de l'équipe de ViLaJe, ce sont actuellement les 12-25 ans. Connaissant l'ensemble des dispositifs sociaux existants, ils peuvent informer les personnes en matière de scolarisation, de santé, de justice... ViLaJe propose donc ce suivi et cet accompagnement, en faveur des personnes en difficulté et plus particulièrement des jeunes. Il s'agit d'une structure ouverte qui les oriente vers des établissements et organismes susceptibles de pouvoir répondre à leurs demandes et à leurs besoins.

Mais la rue constitue aussi un endroit de contact. « *Certaines personnes sans domicile fixe, même lorsqu'elles sont hébergées dans des structures, ont tellement l'habitude de la rue qu'elles ont besoin de ces contacts* », explique Constanza Marino, permanente de ViLaJe. Le Faubourg National est un bon exemple de ce type d'espace, où se développe du lien social entre des personnes plus ou moins en errance. Et qui est contraint de passer ses journées et ses nuits dehors, doit s'approprier l'espace. « *Les places sont chères... Il y a des règles, du moins implicites, sur le partage des places* ». Lorsque certains espaces se libèrent, d'autres viennent les investir...

Myriam Niss



terre-plein du Faubourg National, la rue Martin Bucer, le parvis du Musée d'art moderne, la Place de la gare sont autant d'endroits qui ont permis l'éclosion de ces rencontres autour d'un plat fait maison ou d'un bon paquet de chips ! Dès les beaux jours, les pique-niques fleurissent aussi dans les rues autour de la Laiterie, où il fait bon se retrouver entre voisins pour partager ce que l'on sort de son panier... voire pousser la chansonnette au dessert avec des musiciens du cru ! Les habitants de la rue Thiergarten, eux, tiennent « leur » banquet annuel dehors, barrant la rue d'une énorme table qui réunit les riverains et bien plus...

Avec *Mon Voisin Cet Artiste*, au mois de septembre, (pas tous les ans mais de temps en temps), la place Ferdinand Braun, devant la Maison de l'Image, devient une plateforme de mise en valeur des richesses musicales du quartier. Tous

Marché des associations, brocante annuelle de jouets, mercredis du square... Tous ces événements ne sont que la mise en œuvre d'une même envie : se retrouver dans la rue, qu'il pleuve, qu'il y ait du soleil

#### Retour de la Fête de quartier

**Une date à retenir, d'ores et déjà : le samedi 4 juin, place Blanche. A l'initiative de *Porte ouverte*, plusieurs associations du quartier sont décidées à renouer ensemble avec la tradition. Encore une chouette occasion de rencontres !**

(on préfère), qu'il neige ou qu'il vente, entre habitants du quartier, passants et commerçants pour parler, refaire le monde (ou du moins le quartier) et profiter des richesses artistiques du voisinage. Notre quartier regorge de lieux dans lesquels la rencontre est possible. Parfois, quelques aménagements urbains suffi-

## Et si l'art de la rue redevenait collectif ?

**Quand on veut parler d'art urbain, surgit toujours de derrière un coin de rue l'appréhension du vandalisme, de la dégradation, voire d'insécurité...**

C'est lié à l'histoire, mais largement dépassé aujourd'hui. On ne parle plus du coup de marqueur ou de bombe qu'un type aura laissé, pensant marquer son territoire ni d'une insulte publique peinte en grand sur un mur vierge... On parle bien d'art, de rue, de culture urbaine, d'artistes et... d'habitants.

Qui peut décréter ce qui est ou non artistique ? Un critique d'art d'envergure internationale m'a un jour donné ses critères : l'artiste doit la considérer comme telle, elle doit être à la fois dans et hors du temps, avoir une capacité à communiquer et elle existe dans ce que l'artiste est prêt à sacrifier pour qu'elle existe...

La rue est l'espace de tous, de chacun tout en étant celui de personne, si bien que nul ne peut prétendre se l'approprier, y faire ce que bon lui semble et l'imposer aux autres. On comprend bien le rapprochement irrésistible entre l'art et la rue : l'artiste urbain peut y exprimer sa vision du monde dans un espace commun et un esprit de partage. Il cherchera pour cela le meilleur compromis entre les endroits les plus vus et ceux où son œuvre a le plus de chances de rester longtemps avant que la puissance publique ne reprenne ses droits à la neutralité. Il mettra en jeu sa liberté individuelle et prendra parfois des risques physi-

ques et juridiques. Tout juste prendra-t-il un pseudo pour signer son œuvre sans être trop facilement interpellé.

### Pulsion de vie

Aujourd'hui, tout a bien changé... La puissance publique a compris que l'art urbain pousserait comme les plantes qui trouvent toujours de quoi exister dans les interstices des minéraux, car sa liberté intrinsèque et la pulsion qui l'anime sont celles de la vie. Du coup, des synergies et des tolérances sont nées. Dans le quartier-Gare, sont nettoyés les tags et graphes faits hors de tout cadre, tandis que sont épargnées certaines œuvres d'art urbain (certains vestiges à l'abandon subsistent près du terrain de basket, de grands graffs difficiles d'accès sur le toit de la Résidence des Arts... mais la plupart des autres œuvres, de véritable qualité artistique, sont faites en accord avec la Ville.

Molodõi, lieu alternatif, implique alentour une certaine liberté d'expression. Sur la Friche Laiterie, c'est le fruit de collaborations et de commandes, avec la grande fresque réalisée par Mambo et la Force alphabétique dans les 90's pour la Laiterie-CEJC, artistes aujourd'hui exposés dans les grands centres d'art du monde (Beaubourg, par exemple), mais aussi avec le travail du collectif Downtown pour la Friche Laiterie : ils ont à charge de renouveler régulièrement les fresques. Sur le mur droit, les œuvres avaient été réalisées notamment par Mahon.



« Fat Albert », à l'entrée du Taps Gare, rue du Hohwald, réalisé par Jupe, Hoes, Wise et Maze, collectif Down Town, 2010. (voir aussi : downtown.asso.fr et www.democratiecreative.com)

## Survivre dans la rue

La question des personnes qui vivent et survivent dans la rue est tout particulièrement sensible dans notre quartier. En effet, les gens qui, malgré la mise en place du plan hivernal, refusent les hébergements d'urgence, sont bien visibles dans le quartier-gare. On compte au total 20 à 25 de ces personnes à Strasbourg. Des « maraudes » sont organisées tous les soirs, en alternance par les Restos du cœur, Médecins du monde, la Croix Rouge et les services de la Ville : ces équipes véhiculées circulent auprès des sans-abris et tentent de répondre à leurs besoins : pique-nique, boissons chaudes, mais aussi demandes d'hébergement ou de prise en charge médi-

cale. Des places d'hébergement d'urgence leur sont réservées tous les soirs et des fournitures sont distribuées selon les besoins : vêtements, couvertures, sacs de couchage. Pour l'hiver 2010-2011, le nombre de places pour la mise à l'abri des personnes est de 309, comme l'année dernière. Le plus inquiétant, c'est la situation des places en hôtel. Limité à 170 places toute l'année, le nombre monte à 350 début décembre. Les hébergements en hôtel sont surtout réservés aux familles avec enfants ; cela signifie donc que le taux des familles en grande précarité est en augmentation. Ces familles viennent pour la plupart d'Europe de l'Est, sans papiers ou demandeurs d'asile, en attente d'un titre de séjour. Cette situation ne leur permet pas d'avoir un permis provisoire de

Une autre étape est franchie avec Démocratie Créative : connue pour le mur d'expression La Twall, d'abord au pied de l'espace Insight puis rue de l'Aimant où chaque mois un artiste vient créer avec les passants, elle devient actrice de cohésion sociale avec la Ville et le projet Perffusion, laboratoire urbano-social qui démarre en automne 2011. L'idée, c'est d'impliquer les habitants dans une histoire collective à travers des ateliers participatifs et pédagogiques (pochoirs, projections, installations à la craie...) pour que l'espace public soit habité, collectif, approprié par tous. Par des projets de signalétique urbaine ou de marquage des lieux du type « Ici, j'aimerais un arbre, un banc », ou encore d'immeubles où chaque habitant met à sa fenêtre une partie d'une œuvre géante, se créent des dynamiques, un réinvestissement des espaces dégradés, une poésie urbaine. L'art urbain devient ainsi partagé, incluant, solidaire, utile... et la rue devient espace social, galerie... Que de chemin parcouru... dans la rue et sur les murs, mais aussi dans les esprits !

Arnaud Weber

## Pour les gens de la rue

### Hébergement d'urgence (accès uniquement par le 115 ou les services sociaux)

Les Remparts, 1 rue du Rempart ;  
Accueil et hébergement pour les jeunes,  
2a rue de Koenigshoffen.

### Accueil, information, orientation, suivi social et psychologique

Point Accueil Solidarité, gare de Strasbourg ;  
Association Antenne, 9 rue Déserte ;  
Femmes de paroles, 15 petite rue de la Course  
(femmes avec ou sans enfants) ;  
Mouvement du Nid, 1 quai St Jean ;  
CODA (demandeurs d'asile), 7 rue St Michel ;  
Horizon Amitié, 8 rue du Rempart ;  
ITHAQUE Espace Indépendance  
(usagers de drogues), 12 rue Kuhn.

### Restauration

Resto du cœur : La Fringale, rue du Rempart.

### Soins, services médicalisés

L'Escalé Saint Vincent, 29 rue du Fbg National  
(hébergement sanitaire, pré/post-hospitalier) ;  
ITHAQUE Espace Indépendance 12 rue Kuhn ;  
Les Remparts, 1 rue du Rempart.

travail et elles n'ont donc pas la capacité de pouvoir subvenir à leurs besoins en attendant ce titre de séjour. L'Etat détient la compétence de l'hébergement d'urgence dans le cadre de la mise en place du plan hivernal. La gestion opérationnelle de ce plan est déléguée à la CUS. Une meilleure concertation avec la Ville, la CUS et le Conseil Général permettrait d'améliorer le dispositif en soutenant par exemple la création d'un hôtel social (celui du Château d'Eau a été transformé en hébergement longue durée). Mais l'Alsace bénéficie d'un tissu associatif important et très actif, auquel il convient de rendre hommage. Nombreuses sont les associations qui se mobilisent dans notre quartier pour soutenir les publics les plus fragiles.

Marie Heckmann

## La rue dérange...

« Cela fait 65 ans que les maisons closes sont fermées en France. Mais la rue dérange, au point que certains voudraient les remettre en vigueur », se fâche Isabelle Collot. Militante et permanente du Mouvement du Nid, qui apporte son aide aux personnes prostituées, elle appelle à la vigilance car ce n'est pas parce que l'on verra peut être moins de prostituées dans le quartier qu'elles n'existeront plus ! « A cause des plaintes des riverains, elles sortent plus tardivement, dans des lieux plus reculés, qui sont encore plus dangereux pour elles... Le coup de balai à courte vue n'est pas une solution ! ». Et par ailleurs, la prostitution par Internet et les petites annonces s'est beaucoup développée.

Le Mouvement du Nid veut « tisser du lien et mettre un peu d'humanité et de respect dans un monde de violence ». Ses équipes arpentent les lieux de prostitution, les mercredis et les vendredis de 21h à 2h du matin, pour aller à la rencontre des personnes... Les locaux du Nid, sur le Quai Saint Jean, accueillent tous les jours des femmes (et parfois des hommes) qui ont besoin de parler, d'être écoutés, qui recherchent une aide, des contacts ou juste un peu de chaleur et de convivialité... Face à la demande, le Nid cherche d'ailleurs à étoffer son équipe de bénévoles pour pouvoir mieux encore assurer ces permanences d'accueil.

Par un travail en réseau, au plan local, national et international, par la formation des acteurs sociaux, par la prévention de la prostitution auprès des jeunes d'âge scolaire et des étudiants et par des initiatives en partenariat, l'association milite pour « en finir avec les condamnations pour délit de racolage actif et passif et la criminalisation des personnes prostituées ». Objectif : un abolitionnisme total en matière de prostitution et le vote d'une loi qui pénalise « l'achat », c'est-à-dire les clients prostituteurs. **M. N.**

### Mouvement du Nid

1 quai St Jean - Tél. : 03 88 32 77 67

**Charly GROSSKOST**  
**Le service fait la différence !**  
Réparations toutes marques, tous types de vélos.  
Ventes vélos de ville, VTC, Course, VTT, Fixie  
**Laissez-vous tenter,**  
**NICOLAS SAURA VOUS CONSEILLER !**  
**Cycles Charly GROSSKOST**  
56 rue du Faubourg National - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 22 13 73  


## Les aiguilleurs du social

Partout dans le monde, les halls de gare ont la réputation et l'habitude d'abriter du froid et des intempéries ceux et celles qui n'ont pas où aller... Pour que ce phénomène « naturel » ne dépasse pas certaines proportions compatibles avec les flux de voyageurs, chaque gare est amenée à trouver ses propres réponses... Dans trois villes de France, à Metz, à Tours et à Strasbourg, la SNCF a choisi de mettre en place des Points d'Accueil Solidarité (PAS), qui sont à la fois des lieux d'écoute et d'orientation. « Les personnes en errance nous sont adressées par les agents commerciaux de la gare... Elles viennent se poser un moment, prendre un café... Nous leur donnons des plans pour qu'elles puissent trouver les différentes structures, nous leur délivrons des bons pour aller aux bains-douches, nous leur expliquons où elles peuvent trouver un repas chaud... », énumère Sylvie Anton, manager « engagement sociétal » et correspondante de la Fondation Solidarité de la SNCF. A Strasbourg, trois salariés s'occupent de l'accueil au PAS (2 emplois temps-plein). Ils accueillent chaque année plus de 5 000 personnes en précarité (très précisément 5 269 en 2009), qu'ils mettent en relation avec leurs partenaires de l'action sociale et du secteur caritatif (137 partenaires en 2009). « Ces actions de solidarité participent efficacement à la sécurisation du site, à l'amélioration de l'ambiance en gare et à la préservation du lien social », explique la brochure éditée par la SNCF.

### Réalisateurs d'un jour

Pour aller encore plus loin dans la sensibilisation des personnels de la SNCF au traitement de l'errance, le Point d'Accueil Solidarité a réalisé un documentaire présentant son travail. Avec l'objectif de retracer des itinéraires, un atelier audiovisuel a permis que trois « réalisateurs d'un jour », volontaires parmi les bénéficiaires du PAS, s'impliquent dans cet atelier, avec l'aide d'un professionnel. Pour mieux valoriser les utilisateurs du PAS, un partenariat doit être entrepris avec une association pour développer des activités et des ateliers. La poursuite de ce projet serait une façon de les rendre acteurs, de les sortir de l'isolement et de développer encore plus du lien social. Par ailleurs, une salle adjacente à la permanence sera investie prochainement, en convention avec le Secours Populaire, pour y développer notamment des activités de relooking vestimentaire et capillaire, ou encore des cours de FLE (français langue étrangère). **M. N.**

Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : [ahqg.free.fr](http://ahqg.free.fr)

## Un code pour mieux partager l'espace

Le code de la rue vise à développer, en ville, des modes de transports doux, en redonnant la priorité aux usagers les plus fragiles (piétons, cyclistes...) face à l'automobile. C'est un moyen de revaloriser d'autres fonctions urbaines de la rue que le trafic automobile (rencontres, promenades, jeux d'enfants...) et la réappropriation de l'espace public par ses habitants.

Le code de la rue s'appuie sur des outils concrets, comme les zones 30 (km/h) et les zones de rencontre. Définie par le décret du 30 Juillet 2008, une zone de rencontre est « une section ou un ensemble de sections de voies en agglomération constituant une zone affectée à la circulation de tous les usagers ». On y applique le principe de prudence et de priorité au plus faible, c'est-à-dire que les piétons bénéficient de la priorité sur les véhicules et les cyclistes sur les voitures.



Aucun stationnement de voiture n'y est autorisé et la vitesse est limitée à 20 km/h. Toutes les chaussées sont (en principe) à double sens pour les cyclistes. Les zones de rencontre se veulent « allégées » des signalisations souvent pesantes dans les centres-villes, seules les entrées et sorties de cette zone étant annoncées par un panneau spécifique. Elles sont censées mettre en œuvre plus de convivialité entre les utilisateurs de l'espace public. La zone de rencontre mise en place entre la rue du 22 Novembre et la Grand'rue ne constitue pas un modèle tout à fait probant en la matière, à voir la quantité de voitures en stationnement sauvage qui l'occupent en permanence... D'autres zones de rencontre sont en cours d'expérimentation actuellement à la Krutenau et autour de la place Saint Etienne... Le quartier-gare mériterait largement, lui aussi, que l'on « s'érenise » les relations entre mobilités... **M. N.**

Place Saint Pierre-le-Vieux, à l'entrée de la rue du 22 Novembre.  
Une zone de rencontre... des quatre-roues ?!

# Terminus, Gare Centrale

Arnaud Gruber conduit les tramways de la nouvelle ligne C, celle qui part de la station aérienne de la place de la Gare. Il exprime une vision joliment poétique de la ville au point du jour...

« J'aime cette ambiance... La ville est calme, sereine, presque tout le monde dort. Et puis, elle commence à frémir. Les premiers voyageurs sortent de la gare, les livreurs démarrent leur tournée... » Il nous ferait presque regretter d'être encore, à potron-minet, en train de savourer la tiédeur de notre couette ! Mais il reconnaît quand même que c'est dur, parfois, de se lever si tôt. Car lorsqu'Arnaud est du premier service matinal, c'est à 3h43 précises qu'il doit commencer son travail au dépôt CTS de la Kibitzenau, dont dépendent les conducteurs des lignes C et E. Habitant à Schiltigheim, il se lève alors à 2h30 pour être à l'heure...

Mais, consolation, il n'est pas le seul à être debout. Les premières rames du matin, si elles ne sont pas comblées, transportent déjà pas mal de passagers. Notamment des fêtards qui sortent des boîtes de nuit



et forment une catégorie particulière de clients, parfois agités mais, heureusement, très rarement vraiment problématiques. Ils croisent et côtoient ceux et celles qui vont au boulot encore tout ensommeillés, ouvriers, femmes de ménage et autres travailleurs des aurores... Une rame toutes les 15 minutes, puis le rythme s'accélère : vers 7h30, en quelques secondes, les trams sont pleins à craquer, il arrive même que l'on refuse même du monde ! Arnaud Gruber s'amuse de ce rituel. « C'est marquant à voir. C'est un phénomène très singulier, cette heure de pointe qui surgit si soudainement ». La fréquence s'est alors intensifiée, un tramway passe toutes les

5 minutes en moyenne, jusqu'à la retombée du flux, une heure plus tard. C'est en raison de ces pics de fréquentation que la nouvelle ligne C est venue délester la B, très prisée. D'ailleurs, les habitudes ont la vie dure : il faudra sans doute du temps pour que tous les voyageurs sortant de la gare et accoutumés à aller prendre leur tram Faubourg National acquièrent le nouveau réflexe de la ligne C, qui est cependant, dit-il, « une belle surprise en termes de fréquentation ».

### De nouveaux paysages

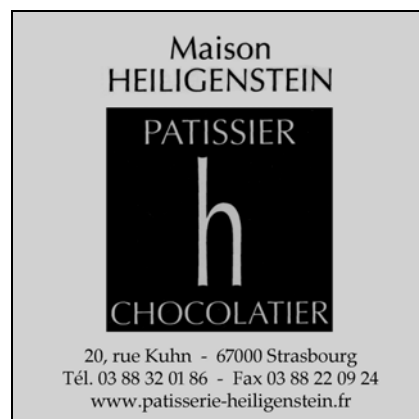
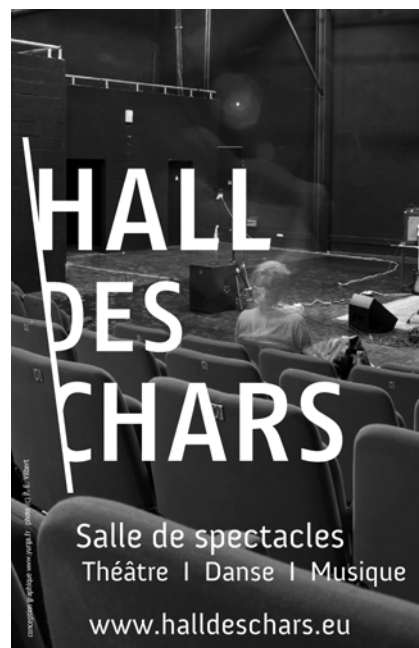
Après des années passées à travailler sur Internet, Arnaud Gruber est arrivé à la CTS il y a trois ans et demi, « sans a priori, en partant de zéro ». Il s'est formé à la conduite des bus, puis des tramways : les conducteurs de tram sont amenés à pratiquer les deux, en fonction des besoins. En ce

qui le concerne, 80 % de tram et 20 % de bus. « Les deux ont de bons et moins bons côtés. Pour le contact avec le client, le bus a ses avantages... ». Ses horaires, élaborés sur la base de cycles et de services (et bien trop complexes à expliciter ici !) prévoient quatre journées de travail suivies de deux journées de repos, qui varient donc chaque semaine. « Cela demande une certaine organisation sur le plan personnel et familial, mais me permet aussi

d'avoir parfois des mercredis libres pour m'occuper de mon fils... ».

Séduit par le service public et les transports en commun, Arnaud estime qu'il a de la chance de pratiquer un métier en adéquation avec ses idées. Il apprécie aussi les changements de paysages urbains induits par la mise en place des lignes successives. « Cette nouvelle ligne C change clairement le paysage du quartier-gare... Les avenues sont plus aérées, il y a de la verdure... Tout le long du Boulevard Wilson, du Faubourg de Saverne, c'est plus beau, plus zen... ».

M. N.



# Poussez la porte pour voir...

## La Nef de Verre

**Il faut emprunter le passage qui court le long de l'église, aller jusqu'au fond de la cour (ce jour-là, elle est passablement verglacée), repérer où il y a de la lumière, frapper à la porte...**

Le quartier-gare avait déjà sa verrière, celle de la gare, précisément, qui a en son temps défrayé la chronique. Il abrite aussi, depuis bientôt deux ans, un atelier de verrier d'art. C'est dans la rue du Hohwald que Daniel Bernardin et Claudine Just ont déniché juste ce qu'il leur fallait d'espace pour en faire La Nef de Verre, un atelier où ils réalisent des compositions colorées. Si vous souhaitez agrémentez votre domicile



d'un vitrail représentant une scène champêtre, une rivière coulant entre les fleurs, reproduisant un tableau célèbre ou encore décoré d'un entrelacs géométrique, n'hésitez plus, allez voir sur place. La Nef de Verre répond principalement à des commandes de particuliers et s'adapte aux ambitions artistiques de chacun. « *En suivant le choix du client, on réalise une maquette au dixième, puis elle est reproduite grandeur nature pour constituer un gabarit pour la coupe des pièces de verre* », explique Daniel. Vitraux traditionnels serts au plomb, méthode Tiffany au ruban de cuivre étamé ou encore « fusing » du verre à chaud : à chaque pièce, sa technique. On peut d'ailleurs, sur une même œuvre, mixer

les trois formules si on le souhaite. Le four est la pièce maîtresse de l'atelier, les températures de travail du verre s'échelonnant entre 550 et 1 300 degrés. Une machine de sablage, capable de projeter des jets de sable très puissants, sert au dépolissage et à la gravure du verre. « *Il faut tout un assortiment d'outils si l'on veut être autonome. Je dispose même d'une machine à bois, pour le montage des panneaux* ». Une sacrée reconversion pour cet ex-chauffeur-routier, aujourd'hui quinquagénaire, qui s'épanouit dans son nouveau métier. C'est d'ailleurs sa prime de licenciement du secteur des transports qui lui a permis de suivre à Paris une formation de verrier et d'investir dans le matériel nécessaire au démarrage de l'atelier. Claudine son épouse, diplômée en 1976 de l'École



Nationale des Arts Appliqués Olivier de Serres, spécialité vitraux et mosaïque, peut elle aussi enfin concrétiser ses inspirations. A côté de l'atelier, le couple a aménagé un bureau chaleureux, où il leur arrive de passer la nuit quand ils sont charrette. Tout en bois, chaque chose à sa place, un peu comme dans une cabine de bateau. Mais leur domicile pour de bon, c'est une grande péniche amarrée bassin de la Citadelle, dont ils ont fait l'acquisition à peu près à la même époque que l'ouverture de l'atelier. Et la vedette hollandaise, elle aussi, a été baptisée *La Nef de Verre*.

M. N.

### La Nef de Verre

7a rue du Hohwald - Tél. : 06 88 91 62 88

## Auto'trement : back to the quartier-gare

**Depuis le 19 janvier, la nouvelle agence d'Auto'trement est installée au 5 rue Saint Michel. Un retour aux sources pour cette coopérative d'intérêt collectif : avec un parc de 90 véhicules accessibles en libre service 24h/24 sur 40 stations dans 9 villes en Alsace, elle permet à tous (il suffit de s'abonner) de disposer d'un véhicule selon leurs besoins (une heure ou plus).**

Plus de 2 000 personnes utilisent aujourd'hui ce service qui leur a permis de se passer de leur première ou deuxième voiture, supprimant plus de 500 véhicules dans les rues de Strasbourg. Alors, pourquoi pas vous ? Auto'trement dispose de plusieurs stations dans le quartier gare (Petite France-Sainte Marguerite, Sainte Aurélie, Wodli, Les Halles). Pour Auto'trement, cette arrivée dans le quartier gare est doublement symbolique. D'abord, elle rappelle qu'il y a une dizaine d'années, c'est dans l'arrière salle d'un café du quartier-gare, la Perestroïka pour ne pas la nommer, que quelques illuminés, après probablement un excès de boissons aux vertus créatives, eurent une idée simple mais géniale : il n'était pas rationnel que chaque Strasbourgeois soit propriétaire d'un véhicule à 4 roues de plus d'une tonne, passant plus de 90 % du temps à dormir dans les rues et les garages et à grever lourdement son porte monnaie. Il serait plus logique d'en partager l'usage !

C'est donc dans le quartier-gare que les bonnes fées ont soufflé sur le berceau d'Auto'trement. Ensuite, s'installer dans ce quartier, c'est se positionner fortement sur l'intermodalité et la multimodalité. Ces deux termes barbares signifient que pour Auto'trement, la mobilité de demain s'envisage combinée entre plusieurs modes de déplacement : la marche à pied, le vélo, le bus et tram en ville, le TER pour nos voyages régionaux, combinés éventuellement avec une voiture Auto'trement pour les derniers kilomètres : un véhicule partagé est disponible dans la plupart des gares alsaciennes, ainsi que dans 15 autres grandes villes de France. Si vous aussi souhaitez réduire votre dépendance au pétrole et passer à la mobilité du futur, n'hésitez donc pas à franchir la porte du 5 rue Saint Michel...

Jean-Baptiste SCHMIDER

Auto'trement, 5 rue Saint Michel

www.autotrement.fr - Tél. : 03 88 237 347

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h  
Le samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

## Restaurant au Schnockeloch

1 quai Saint-Jean  
67000 Strasbourg

TEL : 03 88 13 45 04

FAX : 03 88 32 30 31

Mail : [contact@schnockeloch.fr](mailto:contact@schnockeloch.fr)

**Actuellement un menu couple à 44 € : 1 acheté et le 2<sup>ème</sup> est offert,  
uniquement valable les vendredi et samedi soir sur réservation**



## Un peu de tout...

### Kartiégar, dégage !

Hypocrite lecteur - mon semblable - o bro', où es-tu ? Certainement en haut de cette colonne d'où douze chroniques te contemplent. Je ne veux pas te faire de cène, mais dans les cafés et sur les terrasses bruisse la rumeur : « Assez, basta, stop ! Cette treizième péroration sera ton ultime, notre chemin de croix a assez duré, tu descends à la prochaine station. Nous ne céderons plus à la dictature de ton humour et te clouons le bec à la croix de bois, croix de fer, si tu parles encore, tu iras en enfer ! Fini de rire, hosni sois-tu Kartiégar ! ».

La révolte gronde, les détracteurs se massent par centaines sur les pelouses devant la Gare, encerclées par des forces du désordre prêtes à faire usage de la farce, menaçant de gaz hilarant et de blagues en caoutchouc une foule que plus rien ne déridera. Une jacquerie, Sire ! Car, quoi, le peuple se rebelle en restant coi et ne veut plus rire des mots de son Grand Timonier



Dessin : FRANÇOIS POLLARD

des Zygomatiques qui régnait en maître jusqu'ici incontesté sur ces pages depuis plus d'une décennie ? Le Saint Almanach est vermoulu, les vers de sa prose sont rongés au mythe. La statue choit de son pied de vestale, la source du rire s'est tahriré et, on m'excusera cette référence quelque peu tirée par les cheveux, le tem-

ple s'écroule sur ses thuriféraires : sans son infidèle public, le raïs de la comédie est nu. Mais que celui qui n'a jamais ri lui jette la première pierre, et s'il a su te faire sourire à l'occasion, frère lecteur, un miracle d'après certains, une légende pour beaucoup d'autres, alors M. Kartiégar te demande humblement pardon, avant de se retirer dans la confection de titres calembourrés chez Télérama, à qui son charme est cher, non sans avoir confié son pouvoir et les rets de l'humour aux suprêmes conseils de la Rédac'chef.

**M. Kartiégar**

PS : mais remettons vite les pieds sur terre : cette chroniquette est dédiée à toutes celles et ceux qui, jusqu'au prix de leur vie, se sont dressés avec courage et obstination sans faille contre leurs oppresseurs, distillant sur ces mois d'hiver les douces fragrances de la liberté. De l'avenue Bourguiba à la place Al-Tahrir, le printemps fut en avance cette année, et l'humour n'y fut pas absent, grande arme de combat et de résistance !

### Souriez, vous compostez !

**Dans plusieurs quartiers de Strasbourg, à la Krutenau, à la Petite-France, le compostage urbain est devenu une réalité. Une pionnière nous en fait ici une présentation convaincue et convaincante. Dans le quartier-gare... c'est pour bientôt !**

Vous pensez qu'il est impossible de faire du compost en ville ? Vous pensez que ce n'est pas pour vous « Je n'ai pas de jardin ! », « Je n'ai pas besoin d'engrais », « C'est compliqué ! ». Eh bien, détrompez-vous ! Rien de plus simple que de composter en ville : les épluchures des légumes de votre soupe d'hiver, votre thé ou café du matin, les pelures de votre tarte aux pommes dominicale, tout est bon !

Une initiative de deux personnes motivées (Carole et moi-même) avec l'aide de l'association de la Petite France (surtout de Francine et Nicole) a débouché sur une réalité pour plus de cinquante riverains. Après quelques réunions et une bonne pincée de volonté, le compost urbain est né. Non seulement il s'agit d'une démarche écologique, mais en plus cela permet aux habitants du quartier de se retrouver tous les samedis pour un moment de partage et d'échanges. En effet, chaque semaine, l'installation permettant d'accueillir le compost des riverains est ouverte par l'équipe organisatrice. Une cuve en bois spécialement conçue pour l'occasion par les menuisiers de la Ville se remplit toutes



les semaines un peu plus et se pare de cette belle couleur de terreau ! Rendez-vous donc tous les samedis dans le square de la Petite France, de 11h à 12h, à pied, à vélo, que votre seau soit plein de marc de café ou rempli d'épluchures de pomme de terre ou de tout cela et bien plus encore, vous êtes les bienvenus. Mais vous vous demandez ce qu'il va advenir de toute cette terre ? Et bien, parce qu'une bonne idée ne vient jamais seule, un projet de jardin partagé a germé pour égayer le quartier, pour le plaisir des petits et des plus grands (vous en saurez plus très bientôt). Et pour ceux qui préfèrent faire une grasse mat' le samedi matin ou qui vont faire leur marché à ce moment-là, il est possible de venir de son propre chef à d'autres moments, en composant le code secret du verrou du composteur.

Mais attention, il y a tout de même quelques règles à respecter pour faire du compost un vrai terreau sain et écologique (pas d'agrumes, pas de reste de nourriture...).

Pas de panique, l'équipe est là pour répondre à toutes les questions ! En effet, avec l'aide d'un chargé de mission compostage de la ville, une règle précise de compostage a été mise en place pour la valorisation de nos déchets organiques. Alors, compostez bien !

**Annette PAULIN**

Les plaisirs du compostage sont à la portée de tous : le quartier-gare pourra bientôt en bénéficier à son tour, le lieu le plus propice se situant dans le square Saint-Jean. Le dossier, porté par l'AHQG, fait actuellement son chemin. Mais d'autres sites sont à prévoir dans le quartier, car le compostage doit se situer au plus près des habitants. Reste à trouver des associations susceptibles d'endosser les projets, ce qui constitue une condition obligatoire.

**Les cuves à compost à la Petite-France.**



BAR A VODKA  
**“LA PERESTROÏKA”**

Un des bars les plus animés du quartier pour se rencontrer et déguster une des nombreuses vodkas  
Une escale à ne pas manquer !

2 rue Thiergarten 67000 Strasbourg  
03 88 32 71 88 - www.grillon.com